La mode de demain

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **4 (1927)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-729007

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

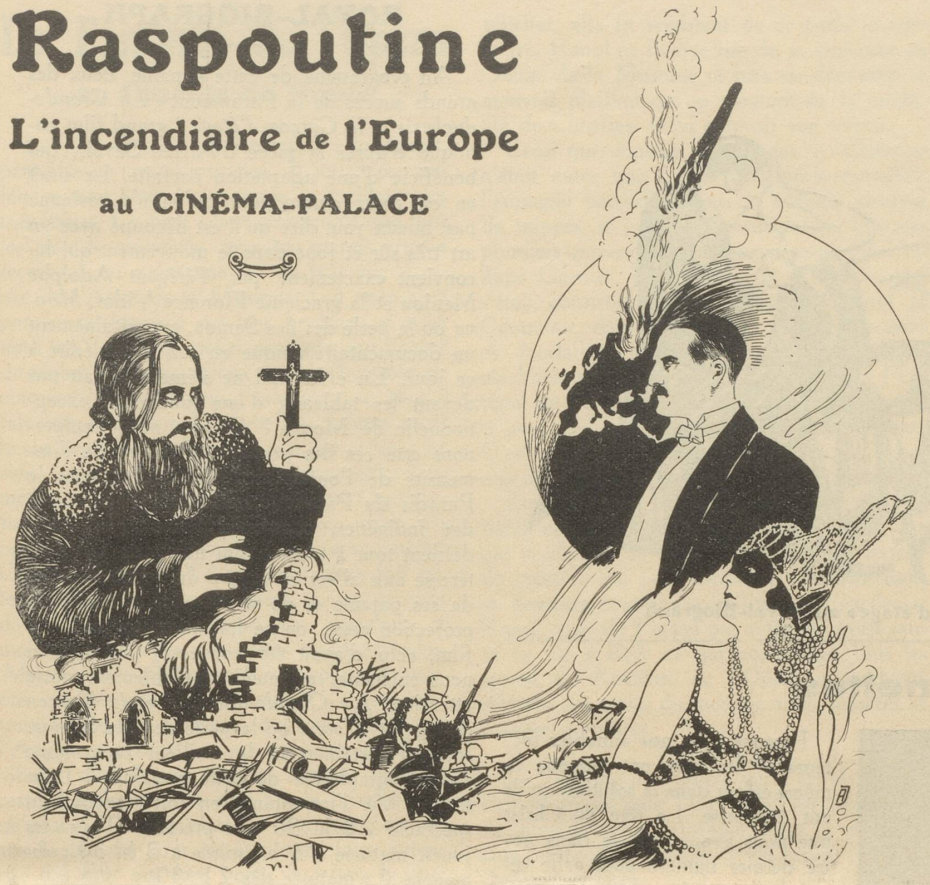
http://www.e-periodica.ch

LAUSANNE-CINÉMA

Raspoutine

L'incendiaire de l'Europe

au CINÉMA-PALACE



Voici un film dont la puissance n'échappera à personne.

La Russie des Tsars a connu des puissances occultes, à sa Cour le célèbre moine Raspoutine régnait plus que le Tzar et c'est à Raspoutine que l'histoire attribue désormais l'ensanglantement de la Russie.

Ce film qui passe cette semaine n'a aucune analogie avec un film qui a passé il y a quelques années à Lausanne intitulé : *Le Moine scélérat*. Là nous avons l'histoire de la Russie malheureuse, dominée par des éminences grises, conduite à sa ruine. Des scènes d'une puissance rare feront comprendre mieux que toute lecture ce que fut cette domination, et comment elle prit fin...

Il est inutile d'en dire davantage, il faut voir.

Cette semaine, pas de faveurs. Location, tél. 24.80.

Petites nouvelles

Cecil B. de Mille vient d'engager la célèbre vedette Hongroise Lya de Putti, pour tourner pour les Producers Distributing Corporation.

Le premier film sera *The Heart Thief* dont la grande artiste interprétera le rôle principal avec Joseph Schildkraut, ce sera l'une des productions les plus en vue de la saison.

* * *

Miss Edna Purviance est en France. Nous l'avons annoncé. Miss Purviance débarquait le 21 décembre à Cherbourg. Le 22 elle était à Paris et le 23 elle tournait sa première scène d'*Education de Prince* sous la direction d'Henri Diamant-Berger dans une vieille petite ville de l'Ain, Pérouges.

Miss Edna Purviance, dès son arrivée en France, avait établi un record.

* * *

Lorsque le bruit se fut répandu dans l'Equitable Building de New-York que Miss Edna Purviance venait assurer ses bijoux pour un nombre estimable de dollars, avant son départ pour Cherbourg, tout le personnel féminin de l'énorme maison aux 37 étages se mit aux fenêtres pour acclamer l'artiste.

— Je me croyais déjà la Reine de Silistrie, dit Miss Edna Purviance, tout comme dans le livre de M. Maurice Donnay !

* * *

Yasmina ! Le mirage de l'Orient voluptueux et mystérieux ! L'illustre romancier Théodore Valensi écrivit à la gloire de cet Orient dont tous nous rêvons, le livre le plus attachant qui soit.

Mis en scène par André Hugon, le roman n'a rien perdu de son attrait, au contraire. *Yasmina* est le type des films qui doivent à l'atmosphère le plus sûr de leur charme.

L'interprétation est hors pair avec Huguette Duflos, Léon Mathot et Camille Bert, trois des plus remarquables interprètes de l'écran français.

* * *

Florine, fleur du Valois, est un film qui emprunte à l'une des périodes les plus pittoresques et les plus attachantes de l'histoire française ses cadres, ses costumes, ses mœurs, ses grands faits d'armes. Mais c'est aussi et surtout un roman, un adorable roman d'amour dû au talent de M. Eugène Barbier. C'est dire que l'action qui se détache sur le fond historique a une valeur humaine et sentimentale de premier ordre.

SI vous voulez être au courant de ce qui se joue d'intéressant à „Genève" et à „Lausanne", achetez L'ÉCRAN qui paraît chaque jeudi.

La mode de demain

Demain, la grande Couture nous conviera à la présentation de ses modèles de printemps... Quels seront-ils? Avec quelle fantaisie nouvelle les créateurs de la mode auront-ils modifié la silhouette féminine ?... De par leur volonté, les femmes paraîtront-elles sveltes ou étoffées ?... Leurs bras seront-ils offerts, nus, à l'admiration ? ou dissimulés par des manches dont l'importance fera tout le caractère de la robe ?... La taille, enfin, aura-t-elle consenti à regagner sa place naturelle ? ou bien continuerons-nous à posséder un buste presque plus important que les jambes ?... *Chi lo sa !*... Attendons avec impatience, avant de nous incliner respectueusement. Demain, nous serons renseignés — et satisfaites, car les femmes trouvent toujours la mode nouvelle plus jolie et plus plaisante que celle qu'il leur faut abandonner. Le caprice est une vertu — ou un défaut — féminin, par excellence.

Cependant, il est permis d'espérer, ce printemps, le triomphe des qualités essentiellement françaises de la mode. Nous verrons, peut-être la haute couture mettre en valeur, enfin, les tissus fantaisie dont seuls nos artisans nationaux ont le secret. Les « unis » qui font, incontestablement, des robes simples et harmonieuses, ont le désagrément d'être copiés partout et par tous. L'Amérique les réalise sur ses métiers modernes, plus aisément que nous-mêmes. S'il s'agit, au contraire, de tissus faits « à la main » tissés au métier, nul ne peut alors nous concurrencer. Adopter pour les modèles créés à Paris ces étoffes artistement décorées aux coloris harmonieux et riches, c'est faire œuvre nationale. La vieille gaîté française se retrouve chez nous, dans les moindres détails. Nous ne pouvons pas aimer les tons « plats », les « unis » classiques. Il nous faut de la lumière et de la joie. Les robes de sport qui retiennent aujourd'hui jalousement l'attention, réclament ces fantaisies amusantes ; et le soir, les toilettes décolletées mettent mieux en valeur la beauté et la jeunesse, lorsqu'elles sont taillées dans de riches soies chatoyantes, que combinées dans d'éternels et tristes « noir et blanc » !

Souhaitons donc voir la rue de la Paix réaliser ces désirs de lumière... La mode y gagnera en personnalité. Le classicisme apparaît, pour elle, comme le pire des maux. Vouloir plaire à tout le monde, c'est déplaire assurément à l'élite. « Le Journal ».